

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
8 à 11 heures du matin et de 1 à 6
ras du soir.

Rédaction et Administration

URU GUAY 26

(Imprenta [Latina])

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 668—548

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Samedi 22 Juillet 1893

Dernières nouvelles

BULLETIN DE L'EXTÉRIEUR

L'arrêt d'expulsion lancé contre le socialiste italien Cipriani a été rapporté par le ministre de l'Intérieur.

Le général Dods repartira le 10 août pour le Dahomey où il reprendra le commandement du corps d'occupation.

La presse approuve hautement cette décision, personne n'étant plus capable d'assurer la pacification complète du pays. Le gouvernement a approuvé tous les plans du général. La Chambre, de son côté, a voté à la presque unanimité le crédit de sept millions demandé par le Gouvernement pour le Dahomey.

Le Congrès régional ouvrier de Lyon a clôturé ses séances. Il a résolu d'activer la propagande en faveur de la réduction du travail à 8 heures par jour. Un vœu favorable à la création de syndicats pour trancher les différends entre patrons et ouvriers a été voté.

Emile Zola a accepté l'invitation de se rendre à Londres pour prononcer un discours au Palais de Cristal en septembre prochain, dans la conférence que donnera l'Institut des publicistes londoniens.

La Chambre des Députés de Belgique a fixé à 4.000 francs par an le traitement des représentants qui jouiront aussi d'un laissez-passer permanent sur les lignes de chemin de fer.

Le gouvernement français a ordonné l'envoi de renforts à Siam. Un bataillon sous le commandement du commandant Tournier s'est embarqué à bord du « Shamrok » à Sidi Bel Abbès, pour Saigon.

On attend toujours avec impatience la réponse du roi de Siam à l'ultimatum qui lui a été adressé.

Les journaux français protestent contre toute immixtion de l'Angleterre dans la question siamoise et engagent le gouvernement à ne tenir aucun compte des observations que cette nation croirait pouvoir présenter.

La France prendra part à l'Exposition de Bruxelles.

Le décret de clôture des chambres sera signé aujourd'hui.

Quelques cas de choléra à Saint Etienne ont alarmé la population ouvrière de ce centre industriel si important. L'autorité a pris des mesures énergiques pour enrayer le mal.

A BATONS ROMPUS

NOTES ET IMPRESSIONS

Vendredi 21 Juillet 1893.

Y croirez-vous maintenant? mortels incrédules!

Hier encore, vous nous souteniez que la chose était impossible; vous ne vouliez pas admettre qu'elle eût un fondement quelconque; vous la considériez comme une vaine mystification de reporter facétieux.

Y croirez-vous maintenant? mortels incrédules, y croirez-vous?

Vous prétendiez que le président avait trop d'esprit, et le prétendant lui-même trop de charisme modeste, pour pousser jusqu'à la spiritualisme et la confiance en soi-même.

Vous alléguiez que l'avortement de « La Présidence », journal du matin, était un symptôme significatif de l'avortement de la présidence candidate nocturne.

Etiez-vous assez candides!

L'impossible et l'invraisemblable ont désormais une forme concrète, et voici que deux journaux aux noms si différents, « El Noticiero » et « La Patria Española » ont pris dans leurs mains blanches, pour vous le présenter, le nouveau-né.

Si M. Buzá n'est pas encore président, il est déjà candidat.

Et quel candidat!

Le seul qui soit capable de faire retentir les roses, l'unique génie en qui s'incarnent aujourd'hui les aspirations patriotiques du peuple uruguayen, le prédestiné dont l'éternel destin est d'être prédit par les prophètes hébreux et par Nostradamus, le vase d'élection en qui le Seigneur a mis toutes ses complaisances!

Quel candidat!

Le vulgaire peut s'y tromper. Offusqués par les sombres vapeurs des préjugés matérialistes et des passions positivistes, trompés par la prédication funeste des épicuriens qui l'autorité française de M. Buzá fait parler d'eux, il est possible que nous ne sachions pas discerner tout ce qu'il y a de grand et de providentiel dans l'apparition au firmament politique de cet astre radieux.

Par bonheur, « El Noticiero » de Rosario s'est trouvé là, fort à propos, pour nous dessiller les yeux, et pour dissiper les brrouillards qui nous cachent la véritable beauté, et les mérites infinis, de l'ancien ministre plénipotentiaire de la République Orientale auprès des Etats-Unis du Brésil, en résidence habituelle à Montevideo, négociateur heureux du bien-faisant emprunt de la Banque Nationale à la Banque Populaire de Rio Janeiro.

Grâce à cet obligant confrère, nous savons maintenant, non seulement que M. Buzá est candidat, mais encore qu'il remplacera sûre-

ment le fermier prochain l'homme magnanime qui lui a ouvert les portes du pouvoir et conté la superintendance des polices, après lui avoir fourni les moyens de se rendre illustre, par de délicates négociations financières et par le pétrissage d'une loi électorale presque aussi perfectionnée que les ratières, dernier système, qu'on peut se procurer au Bazar Encyclopédique de la rue Mercédès.

Nous savons même, dès à présent, une partie des grandes choses que représentera, sera et fera, le futur président dont « El Noticiero » s'est fait le précurseur. Oyez.

Ilendra à la rose Orientale le coloris et le parfum qu'elle a perdus au cours de l'administration débonnaire du docteur Herrera, si méchamment contrariée et fripée par l'inclémence du ciel et la malice des hommes; il synthétisera en lui les aspirations du peuple; la paix et le travail; il mettra en bonne voie l'union des bons éléments pour le bien du pays; il signifiera le retour du peuple à la jouissance de la souveraineté; il fera indubitablement une administration honnête.

Et si cela ne vous suffit pas, gloutons que vous êtes, dites-nous ce qu'il vous faut encore. « El Noticiero » ne demande qu'à vous servir, à la seule condition que vous preniez son ours, pardon, son candidat.

Les grincheux et les sceptiques—il y en a toujours—penseront peut-être que pour préparer une nouvelle élection de roses éclatantes de coloris et entrainantes de parfum, M. Buzá est un horticulteur un peu novice, bon seulement pour la culture maraichère des carottes; d'autres objecteront sans doute que pour servir de trait d'union aux partis, cet homme d'Etat est un peu beaucoup hérissé de pointes de fer ou de tessons de bouteilles, comme un mur de clôture.

Il est même possible que M. Eneas mette en doute l'incorruptible honnêteté des licitations qui pourraient être faites sous le règne du futur président; et nous serions surpris si M. de Léon croyait beaucoup à la loyauté des scrutins qui seront manipulés en ce temps-là.

Mais quel cas peut-on faire, de vous le demandant, des objections des grincheux, des sceptiques, des railleurs, des Enas, et même des généraux comme M. de Léon!

« El Noticiero » a parlé, *cavea finita est*. Il se proclame satisfait, cela suffit pour que nous ne puissions être mécontents. Viva « El Noticiero »! Viva Buzá, présidente futuro de la República!

Et ne dites pas que la proclamation lancée « por todos los ámbitos de la República » par « El Noticiero », et qui a trouvé une si sympathique répercussion dans les colonnes aussi sonores que creuses d'une feuille montevideña, ne saurait avoir grande importance. C'est humbles commencements siéent aux grandes missions providentielles.

Le Christ n'est-il pas né dans une étable? Jésus n'a-t-il pas eu pour premiers aïeux des pauvres bergers, et pour premiers compagnons de son apostolat des pêcheurs incultes? Comme Godefroy de Bouillon qui ne voulait entrer à Jérusalem que tête nue et pieds nus, comme le Nazaréen portant sa croix, M. Buzá aura pensé qu'il serait de mauvais goût de se faire proclamer tout d'abord par « El Bien » ou par quelque autre grand journal de la Capitale, dans une République aussi voisine de l'Argentine, où ce fut une pauvre petite feuille de San Juan qui proclama la première la candidature de M. Juárez Celman, de triomphante mémoire.

Si nous parlions d'autre chose... pas du président, par exemple, où l'on assure que le docteur Herrera, se serait si plaisamment comparé à Noé dans l'Arche, en se souvenant tout à coup que le Seigneur avait obligé le patriarche à s'y réfugier avec un couple d'animaux de chaque espèce. Pas flatteur pour ses hôtes le président. Est-ce au buffet qu'il a eu cette saillie?

Je doute que le mot soit authentique, mais il pourrait l'être; les gens d'esprit sont parfois si bêtes.

A propos de soirées présidentielles ou royales et de mots aimables, j'accuse dans *Misère Royale*, de la « Nouvelle Revue », les lignes suivantes:

« Lavrik, qui s'ennuyait un peu dans la cohue des salons, s'en retourna vers la salle de bal, et s'approcha du secrétaire Griffon, toujours au même poste, avec ses airs de maître des cérémonies, lequel ne parut pas l'apercevoir. »

Ca, c'est le tout du roi, fit très haut un officier en coudoyant presque le secrétaire. Griffon traissait, bémis, en voulut mortellement à Lavrik de ce qu'il eût entendu ce propos, mais ne desserra point les dents, se réservant de se venger ultérieurement du blasphémateur.

Je vous jure que je n'invente rien et qu'aucune pensée maligne ne m'inspire en transcrivant ces lignes que vous trouverez textuellement aux pages 693 et 703 de la 4^e livraison de cette œuvre.

Ce ne sera pas la faute de l'auteur ni la mienne, si votre causticité vous fait découvrir là une allusion ou une analogie.

M. Scheffer n'est jamais venu à Montevideo, et le sapajou qui vient de naître n'a pas de grille plus innocente que les nôtres.

Pensée.

AU JOUR LE JOUR

NOUVELLES DE FRANCE

Paris, Juin 6.

On ne parle naturellement à la Chambre et dans la presse que du « discours ».

Les opportunistes sont enchantés, y compris parait-il, M. Dupuy, qui déclara que M. Constans a très bien exprimé ses idées à lui, Dupuy.

Il trouve le programme aussi exclusivement républicain qu'exclusivement modéré. Le maintien des lois scolaires et militaires suffit, en effet, à le distinguer des ralliés qui ont pour

but principal de la démolir; aussi se réservent-ils, à commencer par M. Piu qui ne veut pas déflorer, en parlant trop tôt, le grand discours qu'il réserve pour la fin du mois.

Toutefois, ceux d'entre eux qui n'ont paschangé d'âme se félicitent naïvement d'un programme avec lequel, sauf quelques réserves que l'on peut toujours faire *in petto*, ils pouvant se présenter comme gouvernements et attirer à eux des suffrages de républicains modérés.

Les royalistes et les cléricaux pure constamment que M. Constans ne retire rien du passé anti-religieux de la République. Les boulangistes, revenus ou désireux de revenir au bercail déclarent que c'est exactement le discours de Tours.

Les plébiscitaires comme M. Déroulle disent que c'est boulangisme moins la popularité. Les radicaux et les socialistes se déclarent enchantés de voir la question nettement posée entre eux et la République bourgeoise.

Je dois ajouter qu'un nombre de députés de journaux, même sympathiques font des réserves sur la question des retraites ouvrières, dont on voit bien les dépenses mais dont on n'entrevoit pas les recettes; car la conversion est déjà plus d'une fois dévorée: tout le monde l'a escompté.

On ne réfléchit pas qu'au moment où il prenait contre les meneurs des syndicats et des grèves la défense de l'ordre et la liberté du travail, M. Constans était obligé d'offrir quelque chose en échange aux ouvriers. Si c'était un programme ministériel, ce serait plus qu'in prudent; mais ce n'est qu'un programme électoral.

Il est vrai qu'on peut se demander si un programme solennel était bien nécessaire, s'il n'aurait pas mieux valu s'assurer d'abord des candidatures amies, dont on aurait ensuite syndiqué les bénéficiaires.

M. Camille Pelletan a là-dessus une remarque assez fine: « La politique des ralliés, dit-il, doit se composer de faveurs sans nombre accordées dans le demi-jour des bureaux, de petits mots glissés à l'oreille des sous-préfets; mais il ne faut pas mettre le public dans la confidence. »

Il y a du vrai là-dedans; mais ce qui est vrai aussi, c'est qu'en prenant la parole, M. Constans est devenu le leader d'une opinion publique irrésistible. Il est maintenant l'homme de la masse bourgeoise et rurale qui entraîne tout quand elle se sent comprise et dirigée.

La Bourse qui ne s'y trompe guère a fait la hausse. Seulement qui veut la fin veut les moyens; il faut que M. Constans ait ses candidatures.

M. Dupuy avait parlé de boulangisme civil; à ce compte-là M. M. Thiers et Gambetta ont fait eux aussi du boulangisme, mais c'était pour nous débarrasser des royalistes et des révolutionnaires, tandis que le boulangisme de Bou langer avait pour but de nous mettre dans leurs mains.

Paris 7 juin.

Le gouvernement combat le renouvellement partiel; il avait d'abord, il n'y a pas bien longtemps, résolu de le soutenir; puis il avait décidé qu'il ne le soutiendrait pas, mais qu'il ne le combattait pas non plus. Le secret de ces variations est simplement dans l'idée que se fait le cabinet du côté vers lequel penche la majorité.

On a cru un moment que le projet passerait comme une lettre à la poste, et le ministère se portait comme on dit, au secours de la victime; mais les radicaux et les droitiers s'étant nettement prononcés contre, il aurait suffi de quelques députés du Centre pour le faire rejeter et le cabinet avec.

En tous cas, c'était un rendez-vous donné à l'opposition, et en ce moment où les électeurs paraissent être le prix du vainqueur, M. Dupuy et ses collègues ne seraient pas allés inutilement sur le terrain.

L'affaire des syndicats illégaux se complique: On les a mis en demeure de se soumettre à la loi dans le délai d'un mois; le comité de la Bourse du travail vient de les inviter à ne pas se soumettre et d'inviter en même temps les syndicats légaux à cesser d'être.

La bataille est donc engagée. Peut-être aurait-il été plus adroit de leur interdire purement et simplement l'accès de la Bourse, mais leurs chefs ont trop d'intérêt à la guerre pour ne pas s'engager dans tous les cas.

La dissolution générale des syndicats irréguliers sera donc prononcée par les tribunaux; si les syndicats réguliers suivent les conseils des meneurs, la Bourse du travail sera fermée.

Personne ne s'en plaint, mais voilà encore bien du bruit et peu de perspective.

Cette malheureuse loi sur les boissons hygiéniques a fait un pas hier au Sénat qui en a admis le principe; mais rien n'est fait et tout peut être remis à recommencer, car les boulangistes de ce qu'il n'en veulent pas reviennent à la charge, ils avaient trouvé la veille un défenseur éminent qui est le meilleur orateur d'affaires du Sénat, M. Bocher.

C'est une physiologie intéressante que la sienne: en le voyant apparaître à la tribune, droit, sans rideur, le veston boutonné sur la cravate, les cheveux noirs et aérés, le débit facile, le geste souple, l'élocution nette, on ne s'attendait guère qu'il eût l'un des doyens du Sénat ni le compte pas moins, en effet, de quatre-vingt-deux ans!

Il était préfet de Calvados en 1810. Son dévouement à la famille d'Orléans est légendaire, il a toujours été très dévoué mais il n'a pas toujours été très dévoué.

M. Bocher n'était pas enthousiaste de l'alliance boulangiste, et s'il n'a pas prêté publiquement, comme M. d'Audiffert, par exemple, c'est pour ne pas contrarier le comte de Paris, qui lui avait demandé comme un dernier service de le laisser faire.

Je ne crois pas non plus qu'il ait été bien passionné pour l'entrée de Frohsdorf: il se sentait la mémoire de Louis-Philippe serait mieux les intérêts de son petit-fils que celle de Charles. Enfin il n'eût jamais les illusions de la mort dans l'âme, mais il l'empêcha les dernières conséquences.

Vous vous souvenez qu'il fut question, après le succès des 303, de procéder à une nouvelle dissolution; M. de Broglie, M. de Fourtoul ou de mal résister; mais il fallait pour cela s'assurer du nouveau de la majorité du Sénat, et d'abord se résoudre à percevoir les contributions, bien que le budget ne fût pas voté.

M. Buffet soutenait que le gouvernement en avait le droit.

M. Bocher déclara que c'était un véritable

coup d'Etat, et ses amis s'inclinèrent devant son autorité et son expérience en refusant de suivre le maréchal qui, dès lors, n'avait plus, suivant le mot de Gambetta, qu'à se soumettre ou à se démettre. Il se soumit.

Si donc la guerre civile a été évitée à cette époque, c'est à M. Bocher qu'on le doit.

R.

EXPOSITION DE LYON

Universelle, Internationale et Coloniale en 1894

Admission et Classement des Produits

Art. 12. Il est institué à Lyon des comités d'admission et de classement, et il sera institué, partout où l'utilité en sera reconnue, des comités régionaux, dont les fonctions consisteront:

1^o. A aider la direction dans l'admission, le classement et l'installation des produits exposés;

2^o. A faire connaître dans toute l'étendue de leur action les règlements concernant l'organisation de l'Exposition, distribuer les formules de demandes d'admission ainsi que tous les autres documents d'ordre utile;

3^o. A signaler, le plus tôt possible, les principaux artistes, agriculteurs et manufacturiers dont l'admission à l'Exposition semblera particulièrement utile à l'éclat de cette solennité;

4^o. A provoquer les expositions des produits industriels, agricoles et horticoles de leur contrée et au besoin, à organiser le groupement collectif des produits spéciaux qui lui sont propres;

5^o. A préparer, s'il y a lieu, par voie de souscription ou par toutes autres mesures, la création d'un fonds spécial destiné à faciliter la visite et l'étude de l'Exposition aux délégations ouvrières.

Art. 13. Les pays étrangers sont invités à établir, pour le choix, l'examen et l'envoi des produits de leurs nationaux, des comités, et à se faire représenter le plus tôt possible par un délégué.

Art. 14. Les comités d'organisation locaux du régionaux, les délégués étrangers entrent en relations directes avec le concessionnaire général. Ils reçoivent de lui toutes les indications utiles.

Art. 15. Dans chaque section consacrée aux expositions d'une même nation, les objets exposés seront répartis entre les dix groupes suivants:

1^{er} Groupe: Œuvres d'art (classes 1 à 5).

2^e id. Economie sociale (classes 6).

3^e id. Arts militaires. Marine, colonies et pays de protectorat (classes 7).

4^e id. Education et enseignement.—Matériel et procédés des arts libéraux (classes 8 à 11).

5^e id. Tissus, vêtement et accessoires (classes 12 à 21).

6^e id. Mobilier et accessoires (classes 22 à 31).

7^e id. Produits bruts et ouvrés des Industries extractives (classes 32 à 33).

8^e id. Outillage et procédés des Industries mécaniques.—Électricité (classes 34 à 45).

9^e id. Produits alimentaires (classes 46 à 49).

10^e id. Agriculture (classes 50 à 51).

Chacun de ces groupes est divisé en classes suivant le système de la classification générale annexée au présent règlement.

Art. 16.—L'Exposition sera constituée en entrepôt réel; en conséquence les produits exposés seront affranchis des droits et des visites de l'octroi ainsi que de la douane française.

Art. 17.—Dans les délais et dans les conditions édictées par la loi du 23 mai 1883, relative à la garantie des inventions susceptibles d'être brevetées, et des dessins de fabrique, les exposants jouiront des droits et immunités accordés par ladite loi.

Art. 18. L'administration de l'Exposition fera payer aux exposants un loyer pour la place qu'ils occuperont mais elle prend à sa charge les frais du premier établissement des plantations, dallages ou planchers, ceux d'assurance du palais et des annexes comme il sera dit à l'article 31, ceux d'organisation et d'entretien sur place d'un service permanent pour les premiers secours contre l'incendie ainsi bien que les frais du gardiennage général du jour et de nuit qui sera établi par ses soins, tant sous les galeries couvertes que dans l'enceinte du périmètre qui lui est concédé.

L'admission des produits à l'Exposition aura lieu aux conditions suivantes:

1^o Un droit fixe de 25 francs par exposant pour inscription de la demande;

2^o Un droit proportionnel par unité de surface, établi suivant un tarif général applicable à tous les exposants et fixé ainsi qu'il suit:

Le mètre superficiel dans les galeries closes, 50 francs.

Le mètre superficiel et sur muraille intérieure, 10 fr.

Le mètre superficiel en plein air, 6 id.

Le mètre superficiel en plein air avec faculté d'élever des constructions, 15 id.

Nota.—Le mètre superficiel ne donne droit qu'à un mètre de façade.

Les exposants qui, ayant acquis une surface horizontale se trouvent placés contre la muraille, pourront s'y élever gratuitement jusqu'à une hauteur de 3 mètres; au de là de cette hauteur, la surface occupée sera payée à raison de 10 francs le mètre.

Art. 19. Pour les emplacements à l'intérieur du Palais ou des annexes closes et couvertes de l'Exposition et occupant une surface supérieure à 40 mètres, il sera fait des réductions successives, et les espaces occupés en plus seront payés aux prix suivants:

Pour 10 mètres, minimum en plus, le mètre 45 francs.

Par 20 id id id id 40 fr.

Par 30 id id id id 35 fr.

Par 40 id id id id 30 fr.

Par 50 id id id id 25 fr.

Le moyen de prix du mètre, calculé sur l'ensemble de l'emplacement, ne pourra jamais être inférieur à 30 francs.

Des réductions analogues seront applicables aux emplacements occupés à l'extérieur, mais seulement à partir d'un emplacement minimum de 100 mètres à raison de 10 0/0 sur l'ensemble de l'emplacement par chaque série de 50 mètres occupés en plus, et sans que jamais le prix du mètre superficiel occupé puisse être inférieur à 10 francs et à 2 francs suivant les catégories indiquées à l'article précédent.

Un tarif spécial et un cahier des charges ap-

propriété seront établis en ce qui concerne les établissements destinés à la consommation ou à des industries diverses.

Art. 20. Les tableaux et productions purement artistiques seront admis gratuitement.

Les livres, mémoires, exposés isolément, sont soumis à un droit de 5 francs par exemplaire ou volume. Ce droit de 5 francs sera applicable par série de trois volumes ou fractions de trois volumes pour les ouvrages contenant un nombre de volumes supérieur à ce dernier chiffre. Ils pourront, si l'exposant y consent et en fait mention dans sa demande d'admission, être mis gratuitement à la disposition du public dans les salles d'études.

L'administration de l'Exposition fournira les bibliothèques et l'ameublement des salles où elles seront placées.

Art. 21. Un règlement spécial sera publié ultérieurement en ce qui concerne les produits de l'agriculture, de la viticulture et de l'horticulture, auxquels seront appliqués des tarifs spéciaux.

Les Beaux-Arts seront également l'objet d'un règlement spécial qui sera publié ultérieurement.

Art. 22.—Un tarif particulier sera établi pour les expositions organisées par la Ville de Lyon et par les corporations ouvrières de la Ville.

Art. 23.—Aucune œuvre d'art, aucun produit exposé dans les palais, bâtiments, installations, parcs ou jardins, ne pourront être dessinés, copiés ou reproduits sous une forme quelconque, sans une autorisation de l'exposant, visée par le Concessionnaire général ou son délégué.

Ce dernier pourra (toutefois autoriser la reproduction des vues d'ensemble.

Art. 24. Aucune œuvre d'art, aucun produit exposé, ne pourront être retirés avant la clôture de l'Exposition, sans autorisation du Directeur-Concessionnaire général, alors même qu'ils auraient été vendus.

Cette autorisation est de droit, à titre gratuit, pour les objets fabriqués sur place.

Elle pourra également être accordée à titre permanent aux exposants qui en feront la demande en même temps qu'ils demanderont leur admission, mais sous la réserve expresse que les produits vendus auront été remplacés avant leur sortie par des produits similaires ou équivalents. Elle pourra toujours être retirée par un simple décret du Concessionnaire, en cas d'abus ou d'inconvénient constaté pour la bonne gestion de l'Exposition.

Les permissions ainsi délivrées seront soumises à un droit égal à celui payé par l'exposant pour son emplacement. Ce droit sera payable par sixièmes d'avance et le premier de chaque mois à partir de l'ouverture de l'Exposition.

Tout objet vendu devra, avant sa sortie, être muni d'un visa de contrôle. Il sera soumis aux visites de la douane et de l'octroi.

Art. 25. Sont exclues les matières explosibles, détonantes, fulminantes, etc., et en général toute matière jugée dangereuse.

Ne seront reçus que dans des vases solides, appropriés et de dimensions restreintes, les esprits ou alcools, les huiles et essences, les matières corrosives, et généralement les corps qui peuvent altérer les autres produits exposés ou incommoder les visiteurs.

Les amorces, les pièces d'artifices, les allumettes chimiques et autres objets analogues, ne pourront être reçus qu'à l'état d'inflammation, et sans aucune addition de matière inflammable.

Les exposants des produits incommodes ou insalubres devront se conformer en tous temps aux mesures de sûreté qui leur seront prescrites.

L'Administration de l'Exposition pourra toujours faire retirer les produits de toute provenance qui, par leur nature et par leur aspect paraissent nuisibles ou incompatibles avec le but ou les convenances de l'Exposition.

Art. 17.—Les produits seront exposés sous le nom du signataire de la demande d'admission. Cette condition est de rigueur.

Les exposants sont autorisés à inscrire, à la suite de leur nom ou de leur raison sociale, les noms des coopérateurs de tous genres et de tous grades qui ont contribué au mérite des produits exposés.

Art. 28.—Les exposants sont expressément invités à indiquer le prix marchand des objets exposés, avant pour faciliter le travail d'appréciation du jury que pour édifier le visiteur.

(La fin à demain.)

EN MER

maître 20 par
porte à demi-
ment, à porte
maître Solis.
BY 154

CARNE LIQUIDA

(VIA DE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

PAR JILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle URUGUAY Num. 175



EN VENTA

EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANJERO

G. Ortuño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Ayala, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vézinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
Geo. Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.

El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.

Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.

La alimentación de enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería

TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas a la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

LA REVUE DES JOURNAUX ET DES LIVRES

NEUVIEME ANNÉE

La Revue des Journaux et des Livres donne en prime gratuite, à ses abonnés d'un an, sur leur demande, un des derniers ouvrages parus des auteurs les plus en vogue.

Nos lecteurs nous consultent souvent sur le choix d'une Revue hebdomadaire. Nous ne pouvons faire mieux que de leur indiquer la Revue des Journaux et des Livres, c'est la publication la plus curieuse et la plus intéressante de notre époque. Elle reproduit en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux et livres de la semaine. Articles à sensation, Nouvelles, Contes, Chroniques, Actualité, Curiosités, sciences, Connaissances utiles, Joyeux devis, Nouvelles à la main, Petites notes, Romans, etc. Nombreuses gravures d'actualité, portraits, événements du jour, etc.

La Revue a commencé avec la meilleure santé, CAPRICE DE PRINCESSE, récit captivant des aventures d'une noble étrangère à travers les bas-fonds parisiens; l'œuvre de M. Paul Mahulin, le romanier d'outre-Pyrénées, est la restitution historique des mœurs d'une époque perdue de notre génération.

La Revue des Journaux et des Livres donne en prime gratuite, aux abonnés d'un an, un volume de 3 fr. 50, pour six mois, un volume de 2 fr. 50, pour trois mois, un volume de 1 fr. 50, pour un trimestre. De plus elle donne à tous ses abonnés, comme prime supplémentaire gratuite, le portrait peint à l'huile, et 20 elle offre gratuitement, à chaque abonné, son portrait en carte album.

Un beau volume de vingt numéros spécimens, broché avec une jolie couverture tirée en deux couleurs, est en voyé, franco, contre 2 fr. 50.

Abonnement: Six mois 5 fr. un an, 10 fr. On s'abonne: Le Dans tous les bureaux de postes des colonies françaises, de Belgique, Danemark, Italie, Suisse, Pays Bas, Suède, Norvège et Portugal, qui délivrent, sans frais, les quittances d'abonnement avec toutes les indications nécessaires; 2° Par mandat-poste international: Chez les libraires ayant des correspondants à Paris; 3° Par mandat-poste international: Chez les libraires ayant des correspondants à Paris; 4° Par mandat-poste international: Chez les libraires ayant des correspondants à Paris.

La collection des huit premières années de la Revue des Journaux et des Livres contient plus de trois mille nouvelles littéraires et Contes variés des plus grands écrivains; elle donne un nombre considérable de renseignements utiles dans les Lettres, la Science et les Arts; c'est, en un mot, un résumé de la production intellectuelle des huit dernières années. Elle contient, en outre, des romans complets d'Alphonse Daudet, d'Henri Rochefort, d'Octave Feuillet, de Lucie Hélyer, d'Henri Mait, d'Henri de Weyssant, Paul Bourget, etc. Chaque volume, solidement relié en toile rouge, avec titres dorés, coûte 14 fr. rendu franco.

Adresser les lettres et mandats à: M. G. NOBLET, Administrateur, 15, rue Cujas, Paris.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes núms. 38a y 38b

ESQUINA FLORIDA NUMS. 100 y 102

Casa introductora y fabrica. Se vende por mayor y menor

PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Esta casa se recomienda por su surtido general de toda clase de artículos de menaje de Bazar, de mercadería, librero, en blanco, etc., etc.

Especialidades y fabrica de escaleras de toda medida, para tiendas y casas de negocio, pintores, jardines y casas de familia.

Sillas, esta, camas, bancos, mesas, taburetes, armarios, flambreros, y toda clase de artículos de madera, carpintería de mano, etc., etc.

Gran surtido de mercadería.

Utensilios de cocina de todas clases, de fierro batido, esmalado, etc.

Cristalería y vidrios, surtido general de copas, botellas, platos, etc.

Cepillos, escobas y plumeros de todas clases.

Artículos para colecciones, librerías, papelerías, y artículos de escritorio.

Canastos de todas clases.

Cubiertos, cuchillos, cucharas, tenedores, hachas, etc., desde el artículo más ordinario hasta el más fino.

Artículos de hojalatería en general.

Porcelana y loza gran surtido, juegos de mesa, de té, café, etc.

Lámparas, candeleros, etc.

Insecticidas y multitud de artículos, de juguetes y especialidades que por su gran variedad no se pueden enumerar.

Artículos para rigos artificiales.

Molinos de viento, promisos en todas las exposiciones, para motores y riegos. Se colocan y hacen todos los trabajos concernientes, y al efecto la casa se recomienda por los trabajos que ha hecho.

Estos molinos se recomiendan a los estancieros, chacareros, quinteros e industriales. Trabajos en madera.

Se encarga la casa de hacer poses artísticas sargentos y semi-sargentos.

a mejor recomendación de la casa es el aumento de su venta continua lo que le permite tener constante surtido nuevo y por lo tanto, sus precios fijos fuera de toda competencia.

Se desea que el pedido, dirijirse al gerente del BAZAR ENCICLOPEDICO calle Florida, núms. 100 y 102, esquina Mercedes, 38a y 38b.

Precios fijos.

OCTAVE FEUILLET

LA MORTE

Journal de Bernard

Elle avait eu, depuis la veille, plusieurs défaillances. Elle n'avait pu dîner. Le docteur l'interrogea, l'examina et l'ausculta avec un redoublement d'attention. Il confirma de nouveau le diagnostic du docteur Raymond en assurant que le mal n'avait point de gravité et qu'il s'agissait de simples désordres nerveux. Il ordonna de continuer le régime des toniques, de l'exercice modéré et de l'alimentation substantielle.

Toutefois, avant de partir avec Sabine, il entraîna M. de Vaudricourt dans une allée retirée du parc:

— Mon cher voisin, lui dit-il, il faut que vous m'excusiez: je vais aborder des questions fort délicates, mais je crois que c'est mon devoir de médecin et d'ami.

—Grand Dieu! s'écria Bernard. Est-ce que tu n'as rien?...
—Non, n'y a rien!... mais cet état d'anémie se prolonge au-delà de mes prévisions... Madame de Vaudricourt a eu tout le temps de se remettre des émotions qui l'ont éprouvée pendant la maladie de Jeanne... Il semble donc qu'il y ait ici une autre cause... Je ne vois dans la vie de madame de Vaudricourt que des éléments de bonheur... Sans parler des agréments et des jouissances d'une grande fortune, elle a un mari excellent, une fille charmante, une famille, et des amis qui l'adorent et avec tout cela elle a la maladie d'une femme malheureuse... d'une femme qui souffre moralement... qui a quelque grand chagrin... Voyons... soupçonnez-vous quelque chose... dont elle pourrait se tourmenter?

—Ah! mon Dieu! ouï dit Bernard, avec l'accent d'une sincère tristesse, ce qui la tourmente, c'est ce qui a fait, depuis notre mariage, le trouble et l'amertume de nos deux existences... Vous connaissez aussi bien que moi la pitié, la foi ardente de ma femme, vous

avez assez compris que je ne la partage pas...
Or le rêve de ma femme depuis le premier jour de notre mariage... à sa croix... cette idée fixe l'obsède... Elle s'est figurée que c'étaient les distractions, les dépravations de Paris qui m'empêchaient de revenir à la religion... J'ai quitté Paris pour lui ôter ce souci, et Dieu sait ce qu'il m'en a coûté... Elle s'aperçoit que je ne suis pas plus croyant à la campagne qu'à la ville... et, sans doute, le désespoir la prend... car je ne puis vraiment imaginer d'autre explication à la souffrance morale dont vous la croyez atteinte... Mais enfin, physiquement... aucun danger, n'est-ce pas?

—Je n'en vois aucun.

—Ah! docteur! savez-vous qu'il devient bien difficile, quelque bonne volonté qu'on y mette, d'être heureux en ménage?... Comment faire?... Généralement, aujourd'hui, un homme qui s'amore n'a plus la foi... s'il épouse une jeune fille élevée à la moderne, c'est-à-dire à la diable, il risque fort d'épouser une petite courtisane... s'il épouse une

personne élevée dans les traditions anciennes, il n'a intellectuellement rien de commun avec elle... le mariage n'est plus qu'un divorce moral... L'institution serait-elle donc périmée? Je le nieux ne serai-je pas d'y renoncer?

—La mieux, mon cher ami, dit le docteur Taillevent, serait de donner aux femmes une éducation plus conforme au temps où nous vivons et plus en harmonie avec l'état de nos connaissances... ce serait de substituer dans leur esprit un idéal nouveau à l'idéal chrétien... C'est ce que fera l'avenir... c'est ce qu'on fait même dès à présent... et, si vous me permettez de le dire, c'est ce que j'ai fait moi-même dans ma maison... Il est vrai que le hasard des circonstances m'a favorisé, il m'a remis entre les mains cette enfant que vous connaissez... Son père était mort ruiné... sa mère, peu de temps après, était frappée de paralysie... l'enfant n'avait plus que moi... elle était confiée à ma direction exclusive... elle était heureusement douée... j'ai donc pu l'élever à mon gré, dans mes principes, et la former peu à peu pour être un

jour la compagne de ma vie et de ma pensée...
Je n'ai pas besoin d'ajouter que j'ai attendu avant de l'épouser qu'elle fût en âge d'appréhender pleine liberté, et que, pour le cas où ses sentiments n'auraient été d'accord avec les miens, j'aurais assuré son avenir.

—Cela est digne de vous, dit Bernard... Mais je vous ferai observer que mademoiselle Sabine est une intelligence d'élite... Les femmes comme elle ne pourront jamais être qu'une exception.

—Je crois le contraire... je crois que, dans un avenir assez prochain, le type intellectuel et moral de Sabine, certainement exceptionnel aujourd'hui, deviendra le type à peu près général de la jeune fille... Il faut admettre cette espérance, si l'on ne veut pas admettre l'hypothèse invraisemblable du retour à une religion révélée, car, hors de ces deux conditions, le mariage, qui est une nécessité sociale, cesserait d'être viable.

(A suivre).

Café Tupí-Nambá

DE FRANCISCO SAN ROMAN

Premiado con medalla de bronce en la Exposición de Génova de 1892
POR SUS PRODUCTOS LA "ROMAINA" Y "BITTER SAN ROMAN"

ESTABLECIMIENTO ESPECIAL EN LA ELABORACION DE CAFÉ EN GRANO, MOLIDO Y LIQUIDO

Especialidad para el uso de las familias

El café que elabora esta casa para sus constantes favorecedores, es el mismo que fué analizado por los ilustrados químicos don José Arechavala, doctor don Florentino Fellipone y don Ulises lasola, declarándolo, según los informes publicados, de primera calidad, pureza y altamento propio para la alimentación.

El superior bitter San Roman

Analizado muy favorablemente por el Médico y Químico don F. Fellipone y tan recomendado por la prensa uruguaya.

Romaina (Licor de Damas)

Se recomienda por su sabor exquisito y muy fino al paladar.

Tres especialidades

Que no deben de faltar en ninguna casa de familia:

El café, Bitter San Roman, Romaina [destilada]

Se venden únicamente en mi establecimiento calle Juncal núms. 209, 211 y 213 y Buenos Aires núms. 396 y 398 Plaza Independencia.

NOTA—Los productos que empleo en la elaboración de mis tres especialidades, garanto que son de primera calidad.

Francisco San Roman.

Grand Hôtel du Parc Giot

A COLON

Tenu par M. Maupen, propriétaire del Hotel, de LA PAIX à Montevideo

M. Maupen a l'honneur d'informer les familles de Montevideo et sa nombreuse clientèle, qu'il pris en location le Grand Hôtel du Parc Giot à Colon, lequel est ouvert au public depuis le 1er Septembre.

Ce magnifique établissement, sans égal dans l'Amérique du Sud est parfaitement meublé avec les meubles venus pour l'Hotel National, et assure aux familles un confort comme il n'y en a dans aucun autre.

Villa Colon est réputée comme une des localités les plus saines et les plus gaies des environs vus pittoresques, avenues plantées d'arbres majestueux, trainway depuis la station jusqu'à l'hôtel en un mot tout ce qui peut rendre la campagne agréable, uni à la proximité de Montevideo font d cet établissement une spécialité dans la République.

Il y a des appartements complètement indépendants pour familles et nouveaux mariés et de grands salons pour banquets.

Le service est soigné et les prix réduits.

La réputation dont jouit l'Hotel de la Paix de Montevideo est la meilleure garantie pour le personnes qui désignent honorer de leur clientèle, assurées qu'elles seront d'être bien servies.

L'hotel dispose de voitures et chevaux de promenade.

WILLIAM MEIKLE Y C.A

65--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para erreros, carpinteros, etc., etc., como tambien trantes y vigas de fierro para construcciones. Azulejos, Inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso.

—Tubo de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas.—Ejes de todas clases.—Hoja lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estañadas.—Molde sencillos, reforzados y remachados.—Loza piñola, abrada.—Porcelana, vidriera y cristalería.—Ceniza de soda.—Seda caustica y variado surtido de artículos.

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc. etc.

Portland marca legitima ELEFANTE.

GUIA GENERAL URUGUAYA

DE CARLOS ZERBINO Y Ca.

DIRIGIDA POR PABLO V. GOYENA

Revista bimestral, Política, Comercial é Industrial.

Conocimientos utiles a todas las clases sociales

Liste par profession et par lettres alphabétiques

Renseignements sur la Capitale et tous les points de la République Orientale.

CIRCULATION: 2000 EJEMPLARES

TARIF DES PLUS REDUITS POUR LES AVIS

Administration: Rue Bineon 235a

EL ANCLA

SOCIEDAD ANONIMA

DE SEGUROS GENERALES

CAPITAL TOTALMENTE CUBIERTO Y RESERVAS

\$ 2.033.680,71

Agencia principal en Buenos Aires, Calle General Brown núm. 1112 y Piedad núm. 556.

Asegura edificios con Pólizas de cinco años a primas muy equitativas y a condiciones favorables a los Agentes y Asegurados.

Emite pólizas flotantes, marítimas y sobre mercaderías depositadas en las Aduanas.

Asegura cascos de buques a vela y a vapor.

El Ancla indemnizó en los primeros meses del año 1892 \$ 110.000 y en los dos últimos años \$ 179.000.

Sigurosales en Génova y principales puntos de la República Argentina y Rep. Oriental.

Binquero de la Compañía Banco de Londres y Río de la Plata.

Agente General para la Rep. Oriental del Uruguay.

P. TALHOARNE.

CALLE PIEDRAS 214--MONTEVIDEO

La Teléfono: Cooperativas 172.